





Rapport du Secrétaire général sur la gouvernance économique mondiale  
et le développement

Contribution de la France

1. Contexte : interdépendance, souveraineté et diversité

Notre monde est aujourd'hui marqué par des changements profonds sur les plans économique, social et politique.

Les différentes crises qui se sont succédé (financière, économique, sociale, alimentaire, énergétique), ont montré l'étendue de notre interdépendance tout comme la nécessité de tenir compte des limites et des contraintes de la planète

faire face aux principaux risques de l'existence. L'ensemble des risques sociaux est aujourd'hui couvert dans seulement un tiers des pays du monde, ce qui représente 28% de la population mondiale. Chaque année, 100 millions de personnes tombent sous le seuil de pauvreté en raison de « risques catastrophiques » (plus de 40% des revenus du ménage amputés du fait du paiement direct de dépenses de santé). Il s'agit enfin de la sécurité environnementale et climatique. On estime souvent à 250 millions le nombre de personnes qui pourraient être amenées à émigrer ou à être déplacées du fait de la dégradation de l'environnement ou du changement climatique d'ici à

Les Nations Unies et les groupes informels comme le G20 sont complémentaires. Ces groupes peuvent donner une impulsion politique mais ne décident pas au nom de tous. Ils peuvent permettre une réponse rapide à la crise et contribuent à coordonner les politiques macro-économiques. Ils ne peuvent en revanche (i) assumer à eux seuls la réforme de la gouvernance économique mondiale et (ii) ne disposent pas d'une légitimité suffisante pour le faire.

L'un des grands enjeux de la réforme de la gouvernance économique mondiale consistera notamment à faire coïncider la légitimité des institutions universelles, l'efficacité du G20 et l'expertise des organisations spécialisées et des institutions financières internationales.

### 3. Comment améliorer la gouvernance économique mondiale ?

La meilleure approche consiste à s'appuyer sur l'expertise existante, en particulier aux Nations Unies. Un consensus sera nécessaire pour mener à bien cette réforme. Cinq principes devraient guider l'action collective à cet égard :

**Efficacité :** Un système de gouvernance économique mondiale efficace implique tout d'abord une action efficace des organisations internationales existantes. A cet égard, la gouvernance de certaines organisations mériterait d'être améliorée, afin de renforcer leur capacité à prévenir les crises et à y répondre. La récente crise économique et financière a notamment mis en lumière le besoin de consolider le système de surveillance multilatérale et bilatérale du FMI. Les Nations Unies, par leur composition universelle et leur capacité à croiser tous les sujets de la mondialisation, sont un acteur incontournable et légitime et l'un des acteurs centraux de la gouvernance économique mondiale. Pourtant, les Nations Unies sont souvent critiquées pour leur déficit d'efficacité, en partie lié à la difficulté de parvenir au consensus entre 192 Etats membres. Leur capacité à agir et à répondre



- Le renforcement du rôle de l'ECOSOC, dont la Charte des Nations Unies fait l'organe de coordination des activités des Nations Unies dans les domaines économiques, sociaux et connexes, en tant que forum visant à accroître la cohérence du système doit être encouragé, s'agissant en particulier du dialogue à intensifier entre les Nations Unies et les institutions financières internationales mais aussi avec les organisations régionales intégrées dont l'Union européenne et des propositions à formuler pour répondre efficacement aux situations de crise .
- Une attention prioritaire doit être portée à la rationalisation du système multilatéral pour éviter les duplications d'organes et de mandats, en veillant à ce que les agences et les fonds se recentrent sur leur cœur de métier./.

# Report of the Secretary General on Global Economic Governance and Development

## Contribution of France

### 1. Global Economic Governance Background : Interdependence, Sovereignty and Diversity

Today's world has proven largely unstable. Economic, social and political turmoil has spread to various distinct fields.

The multiple global crises (financial, economic, social, food and energy crises) that have recently occurred demonstrated once again the scope of the world's interdependence but also the urgency to take appropriate measures. These crises have also revealed the emergence of a new world balance that reflects demographic evolutions and economic and social transformations. This trend however often goes hand in hand with deep structural imbalances (revealed by tensions on food markets, pressure on fossil fuel prices, financial and housing bubbles) that require to (i) pursue a coherent and effective global action that promotes a shared, sustainable and balanced growth in order to respond to global challenges. The number of "Aid-Without-World" people in the world remains unacceptably high at close to one billion in 2011. Furthermore, security covers social



on health). Finally, security implies environmental security. By 2050, an estimated 250 million people may be forced to emigrate or may be displaced owing to environment degradation or climate change (coastal erosion, flooding, depletion of water reserves or decrease of agricultural production). Defining an efficient international system to fight climate change is paramount in order to avoid a worsening of the situation.

A second challenge is development. Globalisation and economic growth have allowed for extraordinary transformations and evolutions which have however been accompanied by a rise in inequalities, threatening the sustainability of these encouraging evolutions. Economic growth remains key to human development, social progress and the realisation of the Millennium Development Goals but it needs to be shared. International cooperation is of utmost importance to support positive evolutions and correct their negative effects. It can foster a sustainable and shared growth, fight against poverty and inequality, ensuring stability and the rule of law while preserving global public goods.

Achieving global sustainability is a third challenge. Increasing strains on world resources and recent crises such as the food crisis revealed the deterioration of our natural environment. On a global scale, desertification affects 3.6 billion hectares, which accounts for 25% of the Earth's terrestrial land mass. It threatens the livelihoods of more than 1 billion people in some 100 countries. Every year, more people die from the consequences of unsafe water than from all forms of violence, including war. Species are disappearing at up to a thousand times the natural rate of extinction. Efforts to reach the Millennium Development Goals and other social and economic targets are hampered by the inability to agree on decisive and coordinated action in national and multilateral fora. This reveals the weaknesses of our governance structures and the necessity to adapt our development models. It shows the limits of our current approach, which continues to deal with individual symptoms rather than their deep causes and interrelationships.

(B) The current Global Economic Governance system is inadequate to tackle these challenges

Globalisation resulted in increased interdependence, which calls for more collective action. Multilateralism is however confronted to two main challenges:

- The challenge of representativeness: the current international system does not adequately reflect the realities of the 21<sup>st</sup> century.
- The challenge of efficiency: the international system is growing more complex, without any real global coherence and leads to major uncertainty, overlapping, fragmentation, anxiety and confusion for citizens.

It has become clear that the global economic governance system needs to be reformed. Its representativeness, efficiency and coherence should be enhanced.

The UN and informal groupings like the G20 are complementary. Those groupings can provide political impetus but do not make decisions for the entire world and can contribute to respond to specific crises and further, to coordinate macroeconomic policies in order to prevent them in the future but (i) informal groupings cannot carry on alone the work achieved so far on the reform of global economic governance; and (ii) they do not hold enough legitimacy by themselves.

Combining the legitimacy of universal institutions, the efficiency of informal groups such as the G20, and the expertise of specialised organisations and international financial institutions will be one of the main challenges of the reform of global economic governance.

3. How to improve Global Economic Governance?

The best approach is to build on existing and available expertise, within the United Nations in particular. Consensus will be needed for

